cher Boy et sa malheureuse femme avaient chez eux soixante mille francs en valeurs dont ils cherchaient à opérer le placement. Les malfaiteurs dérangés, n'ont pu cependant mettre la main sur ce trésor, bien qu'ils aient fracturé tous les meubles. Dérangés dans leur criminelle opération, ils ont réussi à prendre la fuite et n'ont pu jusqu'ici être arrêtés.

— LE PUBLICATEUR DE LA VENDÉE raconte un curieux cas d'hydrophobie :

Le 18 janvier, le sieur Pierre Taupin, fermier à Larzillière, commune de Thorigny, avait acheté pour la somme de 600 francs, une paire de jeunes bœufs. Le 2 courant, l'un des deux bœufs fut atteint d'accès furieux qui lui faisaient pousser des mugissements si effroyables qu'on les entendait à 1,500 mètres de distance.

Le sieur Taupin fit examiner ce bœuf malade par un médecin-vétérinaire ; celui-ci reconnut que l'animal était enragé. Le bœuf fut alors fortement attaché à un arbre, dans une prairie, et c'est là que trois jours après les sieurs Gode, brigadier de gendarmerie, et Noupetil, gendarme, l'abattirent de deux coups de fusil.

— LE ROI D'ARAUCANIE. — M. de Tonnins, plus connu sous le nom de roi d'Araucanie, est en ce moment à Bordeaux, à l'hôpital Saint-André.

Orllie-Antoine 1er partit, il y a environ deux ans, pour tenter de nouveau la conquête de son royaume; mais son voyage ne fut qu'une longue suite de misères. Emprisonné par la République argentine, dépouillé même, paraît-il, des ressources qu'il avait emportées, et tombé dans la détresse, à peine avait-il recouvré sa liberté qu'il fut atteint d'une affection grave qui le força de se réfugier à l'hôpital français de Buénos-Ayres.

Il y a quelque temps, une souscription ouverte en sa faveur à la Plata lui permit de se faire repatrier en France par le *Parana*, arrivé à Bordeaux le 26 février. Mais, dès son débarquement, souffrant encore des suites de sa maladie, M. de Tonneins a dû se faire conduire à l'hôpital Saint-André.

— Depuis quelques jours, dit la *Province* de Bordeaux, la pêche aux huîtres est commencée au Verdon. Les pêcheurs ont déjà fait de fortes cazzias de ce mollusque, dont la production va chaque jour croissant et s'améliorant.

Le *Journal de Bordeaux* dit à ce propos que les huîtres ne sont abondantes dans ces parages que depuis quelques années seulement. Un navire chargé d'huîtres du Portugal se perdit à l'embouchure du fleuve, il y a cinq ans environ. La mer apporta le chargement sur la côte de Royan, et, au bout d'un petit nombre d'années, les rochers étaient couverts d'huîtres jusqu'à cinq ou six lieues à la ronde.

LA MAISON IMPÉRIALE AUTRICHIENNE ET L'EXPOSITION DE 1878. — La maison impériale, qui ne néglige aucune occasion de contribuer à la digne représentation de l'Autriche, prêtera son puissant concours pour l'Exposition universelle de Paris, S. M. l'Empereur a chargé un sculpteur, M. Victor Filgner, de l'exécution d'un groupe de grandeur plus que naturelle destiné à la décoration d'une fontaine et dont la maquette est en voie de préparation. Le même artiste a été chargé, en outre, d'exécuter en terre cuite, la statue en grandeur naturelle de l'Empereur. Ces deux ouvrages sont destinés à figurer en premier lieu dans la section artistique de l'Autriche à l'Exposition de Paris.

S. A. I. l'archiduc Charles Louis a confié, de son côté, à la maison Herm Uffenheimer d'Innsbruck, un grand travail destiné également à l'Exposition universelle de 1878.

UN T'KINT HOLLANDAIS. — La Hollande n'a plus rien à envier à la Belgique; elle aussi a son T'Kint. Les valeurs volées par le caissier infidèle d'outre Merdyck ne s'élèvent pas, il est vrai, au chiffre fabuleux qui fait que l'employé de la Banque de Belgique figura au premier rang dans les annales du vol. Mais les procédés employés par l'un et l'autre ont entre eux des affinités singulières.

Le Hollandais, qui fait en ce moment les frais de la chronique de son pays, a pour nom Bruyn; il était secrétaire de l'*Amsterdamschekanaal-Maatchappy* (Société du Canal d'Amsterdam.

Il est établi que cent soixante-dix millions de mille florins chacune, (360,000 francs environ) ont été enlevées du coffre-fort et vendues par Bruyn. Cent trente de ces actions appartenaient à la Société qui les avait achetées à titre de réserve. Les trente autres actions avaient été déposées par les directeurs.

Le vol doit remonter à quelques années. A quelle époque? C'est ce que l'instruction pourra démontrer. Il paraît que c'est l'amour du luxe qui a poussé Bruyn au vol.

Les directeurs, dont la confiance en leur secrétaire était illimitée, avaient remarqué que celui-ci vivait largement, mais ils supposaient, d'après ses dires, qu'en dehors de ses appointements il possédait quelque fortune. C'est aussi sur ce motif que la vérification des actions n'a jamais eu lieu que superficiellement. Les actions déposées au nom des tas avaient toujours été trouvées exactes et les soustractions se commettaient toujours dans les parties inférieures des tas.

Comme Bruyn ne possédait pas la clé du coffre-fort, il a dû enlever les actions au moment où cette clé lui était confiée pour déposer dans la caisse ou pour en retirer des papiers. La dernière fois que cela eut lieu, il a profité d'un moment où des membres du conseil d'administration conversaient le dos tourné à la caisse.

Le hasard a amené la découverte de la vérité. Tandis que Bruyn s'était rendu à Paris pour y célébrer le douzième anniversaire de son mariage, les fonctions de secrétaire furent remplies par un autre employé.

Dans une réunion de la direction, il fut question de la fête que célébrait Bruyn, et on s'était demandé si, à cette occasion, il ne conviendrait pas d'offrir un cadeau à ce dernier. Tout en discutant, on eut l'idée de vérifier les actions. Elles étaient, comme toujours, intactes.

Cependant, le lendemain, un des directeurs revint à la charge et alors la véritable situation se fit jour.

Le secrétaire, à son tour, fut invité à se présenter à une assemblée de la direction, et on lui demanda des explications. Il fit des aveux, et son arrestation eut lieu à l'assemblée même.

— LE TRÉSOR DES ANCÊTRES DE ROMULUS. — Un trésor qui, indépendamment de sa valeur intrinsèque, offre un vif intérêt au point de vue historique, en raison de la lumière qu'il jette sur les rapports entre l'Asyrie, l'Egypte, la Grèce et le développement des diverses phases de la civilisation le long des côtes de la Méditerranée, vient d'être découvert à Palestrina, la Prœneste des Latins.

On sait que Palestrina, située à 14 kilomètres de Frascati, dans la comarque de Rome, est une des plus anciennes cités de l'Italie. Capitale des Eques, elle eut un roi bien avant la fondation de Rome. A la fin du siècle dernier (en 1777), on y trouva les fastes dits prénestins; on y voit encore les vestiges d'un mur cyclopéen, ainsi que les ruines d'une villa d'Antonin le Pieux, et d'un temple de la Fortune où l'on admirait une belle mosaïque qui a été transportée au palais Barberini à Rome.

C'est au milieu d'un champ de vignes et d'oliviers, au pied des collines, sur lesquelles s'élève Palestrina que deux archéologues, MM. Frollano et Bernardini, ont découvert récemment ce trésor, qui est d'une véritable richesse et parfaitement conservé, bien qu'il remonte à près de trois mille ans. Il était renfermé dans une tombe que l'on croit être celle d'un membre de la famille Sylvia, ancêtre de Romulus et roi d'Albe.

Cette tombe a la forme d'une chambre rectangulaire, creusée dans la terre à la profondeur d'environ 2 mètres de la surface du sol et mesurant 5 mètres 45 centimètres de long sur 3 mètres 92 centimètres de large.

Parmi les objets qu'on en a retirés, on cite une plaque d'or massif, servant de pectoral, mesurant environ 8 pouces sur 5, et recouverte de 131 statuettes sculptées en miniature, d'animaux, de lions, de chevaux et de chimères, aussi parfaites dans les détails et presque aussi bien modelées que si elles étaient de grandeur naturelle.

Dans le sens de la plus grande longueur de cette plaque, on trouve d'abord sur la même ligne, quinze oiseaux à figures d'hommes ou de sirènes. Entre ces oiseaux, mais placés suffisamment en arrière pour former une seconde rangée, viennent 14 lions couchants, à têtes de sphinx, puis une autre rangée de douze lions debout, suivie d'une quatrième de douze lions assis. La même plaque porte encore des têtes de chèvres et huit chevaux. Au revers, on remarque deux rangées de tubes à peu de distance l'un de l'autre qui servaient à passer des cordes pour attacher ce curieux ornement.

Les autres objets en or, consistent en fibules d'un travail exquis, trois cylindres très ornés, une grande quantité de franches d'or, des boutons formés d'une feuille épaisse d'or, sur une base d'ivoire, une petite coupe de la forme d'un œuf, avec des anses d'une délicatesse, d'une telle perfection, qu'elle semble appartenir à la toilette d'une dame.

On a aussi recueilli dans la tombe de Palestrina, un nombre considérable de vases d'argent de diverses formes, des parures en ivoire sculpté, une panoplie de boucliers en cuivre, de lances, de sabres, de poignards, un somptueux lit funéraire de bois et de bronze, des trépieds et une foule d'objets consacrés à un usage funéraire.

Sur un des vases d'argent on voit la barque emblématique du soleil et les figures d'Osiris, de Phra, et d'autres divinités égyptiennes, avec des grappes d'Isis et d'Horus aux angles ; une inscription placée au dessus des groupes donne le nom de l'artiste, que l'on a déchiffré de la manière suivante : *Esmunie ar ben' asta*.

A en juger par leur style, et les sujets qu'ils représentent, les objets découverts à Palestrina appartiennent presque tous à la période pendant laquelle l'influence de la civilisation égyptienne et assyrienne dominait en Etrurie et dans le Latium. Ce trésor, si précieux au point de vue archéologique, a été acquis au prix de 80,000 fr. par le gouvernement italien, qui doit le faire installer ces jours-ci au musée Kirchner à Rome.

— EXPLOSION DE GAZ A L'ABBAYE DE LA CAMBRE. — Un terrible accident est arrivé, jeudi matin, à 10 heures, à l'Abbaye de la Cambre (établissement militaire,) Belgique.

On travaillait à la canalisation du gaz sous la porte de l'entrée principale.

Tout à coup une détonation formidable, semblable à celle d'un canon de fort calibre, retentit et jette l'épouvante dans toute la caserne.

On pénètre dans la cour d'honneur d'où semblait venir le bruit de la détonation.

Officiers, élèves, télégraphiste de campagne arrivent sur les lieux.

Ce fut pour eux un spectacle horrible.

Ils constatèrent vite qu'une explosion de gaz avait eu lieu devant la porte d'entrée du portier-consigne dont le guichet se trouve à gauche en entrant à l'Abbaye.

Les meubles et literies du brave sous-officier étaient en feu et déchiquetés en mille morceaux. Tentures, papiers étaient mis en pièces.

Mais ce qu'il y a de plus malheureux, c'est que le feu a fait trois victimes.

La femme du concierge est horriblement mutilée. Sa figure est brûlée; ses mains sont en partie coupées comme avec un instrument tranchant. Son état est désespéré.

Les blessures du portier-consigne et d'un soldat employé au cabinet de chimie sont moins graves, mais donnent cependant quelques inquiétudes.

Les secours ont été prompts. La consternation est très-grande parmi la population militaire où ces braves gens sont connus depuis longtemps.

Le feu a été éteint rapidement.

Mais quelle est la cause de l'explosion? L'instruction n'est pas terminée au moment où nous écrivons.

On suppose que l'on aura ouvert le gaz, pendant le travail fait à l'extérieur, pour le service du cabinet de chimie, qu'une fuite assez forte aura eu lieu et qu'à l'approche de la lampe de l'employé, le gaz aura pris feu.

Un ouvrier gazier a été jeté à plus de 20 mètres dans la cour. Il a été relevé sans blessures apparentes.

CHOSES ET AUTRES

A propos des récriminations de la presse sur l'attitude de M. le président Vaney dans le procès Godefroy, le Masque de Fer se demande par quel bout le président des prochaines assises va prendre l'accusé.

Un conseiller à une Cour d'appel, qui vient d'être désigné pour présider de prochaines assises, est dans la plus grande perplexité.

Il craint de tomber dans l'excès qui a été reproché si vivement à certain président.

— Et d'abord, dit-il, comment appellerai-je l'accusé? — « Citoyen? » — C'est bien radical. — « Cher maître? » — Son avocat peut se fâcher de cette assimilation. — « Mon bon ami? » — C'est bien familier. — Ah! je ne peux cependant pas l'appeler « Sire!... » sans compter qu'il regarderait peut-être cela comme une offense!

NOUVELLES DU MATIN

Marseilles, 6 mars, 8 h. 10, s.

M. Joseph Autran, membre de l'Académie française, est mort subitement.

Constantinople, 6 mars.

La Porte paraît opposée à quelques points contenus dans les demandes des Monténégrins.

Le conseil des ministres s'occupera demain de cette question.

Nouvelles du soir

Tous les journaux du matin commentent l'allocution du comte de Chambord qui produit la plus vive sensation.

M. Martel, garde des sceaux, ministre de la justice et des cultes, a repris, hier 6 mars, la direction de son ministère, dont l'intérim avait été confié, par décret du 23 janvier dernier, à M. Christophle, ministre des travaux publics.

CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS

Séance du 6 mars

Présidence de M. Bonnet-Duverdier.

Discussion sur les conclusions du rapport de M. Engelhard. Le Conseil invite M. le préfet à changer, par arrêté, le nom du boulevard Haussemann en celui du boulevard Hoche, et le nom des rues Saint-Arnaud, Magnan, Morny, Billault, en celui d'Etienne Marcel, Bailly, Bazeilles et Coulmiers.

Les avenues Joséphine, du Roi-de-Rome, et de la Reine-Hortense seraient dénommés avenues Chaillot, Kléber, Monceau ; le quai Napoléon, quai de la Cité. Les noms de Didot, de Guttenberg, de Georges Sand, remplaceraient ceux des Rues du Four St-Germain, Bonaparte et Meslay. L'avenue des Amandiers s'appelleraient avenue Ledru-Rollin; le boulevard St.-Germain serait divisé en trois sections, qui recevraient les noms de boulevards Michelet, Quinet et Saint-Germain.

L'emplacement de la rue d'Argenteuil prendrait le nom de rue de Charras : le nom de David d'Angers serait substitué à celui de Lepic, et la dénomination de rue de Bouillé serait supprimée.

M. le préfet conteste au Conseil le droit d'attribuer une dénomination à une rue nouvelle. Le préfet a cette attribution, sous la surveillance de l'autorité supérieure, et si les conclusions étaient adoptées, la délibération pourrait être annulée.

Après une longue discussion, le Conseil adopte ces conclusions, exepté ce qui concerne les noms de Didot, Michelet, Quinet, Charras, pour lesquels on émet le vœu qu'ils soient donnés à d'autres rues.

La séance est levée à six heures et demie.

M. le comte Schouvaloff, ambassadeur de Russie en Angleterre, est arrivé hier à Paris, venant de Londres : il est descendu au Grand-Hôtel.

M. le marquis d'Harcourt, ambassadeur de France à Londres, vient d'arriver à Paris pour y passer un congé d'un mois.

On annonce la mort d'Orélie Ier, ex-roi d'Araucanie, ex-avoué de Périgueux, décédé à Bordeaux.

Les trois groupes de gauche vont se réunir pour nommer leur candidat à l'élection du Sénat. On présume que ce sera M. Alfred André qui sera choisi.

DEPÊCHES TELEGRAPHIQUES

Saint-Pétersbourg, 6 mars, soir.

L'organisation administrative des corps d'armée n'est pas une menace de guerre, mais la continuation de l'application de la loi du 11 août 1874, concernant la réorganisation de l'armée russe.

On assure que les interprétations dans un sens belliqueux du voyage du général Ignatieff sont dénuées de fondement.

Londres, 6 mars,

Le *Times* a reçu de Philadelphie 6 mars la dépêche suivante :

La Constitution du nouveau Cabinet, est plus difficile que M. Hayes ne l'avait cru d'abord. Le nouveau président voudrait réconcilier les libéraux appartenant jusqu'ici à l'opposition, et les démocrates du Sud. Les sénateurs républicains et radicaux sont très-opposés à la nomination de M. Schurz comme ministre de l'intérieur, et à celle de M. Key, ancien sénateur du Tennessée, comme directeur des postes. M. Hayes ne voudrait pas maintenir M. Cameron au ministère de la guerre, mais de puissantes influences s'exercent sur lui en faveur de M. Cameron.

Berlin, 6 mars.

Le général Ignatieff s'est rendu ce matin à l'ambassade de Russie, où il a eu un long entretien. Il a fait ensuite une visite au prince Bismarck, chez lequel il dînera de nouveau ce soir à 6 h. Le général partira pour Paris demain à midi.

Berlin, 6 mars.

La *Gazette nationale* a reçu de quelqu'un qui s'est longuement entretenu avec un personnage fort lié avec le général Ignatieff, les renseignements suivants qu'elle croit pouvoir donner comme parfaitement authentiques. Pour ce qui est de la possibilité d'une guerre, on croit à St-Pétersbourg que la Porte fera des concessions et ne tentera pas la fortune des armes. Jusque dans ces derniers temps, dit-on, on était parfaitement convaincu à Constantinople qu'en cas d'une guerre avec la Russie, la Turquie trouverait un allié. Mais lord Salisbury qui, à Constantinople, est devenu l'ami intime de la Russie, a détruit le dernier espoir qu'on nourrissait à cet égard. Il est vrai, ajoute-t-on, qu'il est difficile de se rendre un compte bien exact de la situation à Constantinople. Depuis la déposition d'Abdul-Aziz, tout est en désarroi.

Le gouvernement chancelle; personne ne sait si la Porte sera en état de remplir demain les promesses qu'elle aura faites aujourd'hui. La Russie évitera la guerre pour peu que la chose soit possible; autrement elle la fera avec la plus grande énergie. De la part des autres puissances, elle attend avec confiance une neutralité bienveillante

Berlin, 6 mars.

La *Post* prétend qu'en Alsace, dans les cercles des autonomistes, on se flatte de l'espoir que l'Empereur Guillaume, en quittant Wiesbaden au mois de mai prochain, visitera Strasbourg et le reste de l'Alsace, et qu'à cette occasion il apportera de notables adoucissements à la question des optants pour la nationalité française.

Berlin, 6 mars.

En réponse à l'affirmation réitérée de certaines feuilles ultramontaines, d'après laquelle l'empereur de Russie aurait offert au général de Manteuffel le commandement de l'armée du sud, offre que le général prussien aurait déclinée par suite de l'opinion défavorable qu'il aurait de l'armée russe, le *Reichsanzeiger* se dit autorisé à déclarer que le Czar n'a jamais offert de commandement au général de Manteuffel, et que par conséquent celui-ci n'a jamais eu à se refuser une offre de ce genre. Le *Journal officiel* ajoute que M. de Manteuffel n'a jamais exprimé une opinion défavorable sur l'armée russe.

Lisbonne, 6 mars, soir.

Le nouveau ministère s'est présenté aux Cortès. Les groupes parlementaires lui ont promis leur appui plus ou moins conditionnel.

Le ministre des finances a promis l'équilibre des recettes et des dépenses.

Bucharest, 6 mars.

M. Stourdja, ministre des finances a donné sa démission, les députés ayant refusé de voter sans amendement, le projet déjà voté par le Sénat.

La commission d'enquête mixte chargée de vérifier le fait concernant la violation du territoire roumain, s'est séparée sans rien décider. Les commissaires turcs ont refusé de visiter la localité de Gouracame où l'incident a eu lieu. L'île Pyrgos appartenant d'ailleurs à la Roumanie par suite de la position du Thaliveg du Danube. Les courriers manquent depuis vendredi.

Florence, 6 mars, soir.

L'Empereur du Brésil a assisté hier soir à l'inauguration de l'Académie orientale: il a reçu le diplôme de membre de cette Académie. L'Empereur a visité ensuite le couvent de la Chartreuse, l'église du Saint-Esprit et divers ateliers d'artistes.

Madrid, 6 mars, soir.

Le Roi est arrivé à Rosas. Il a invité à déjeuner l'amiral commandant l'escadre française.

Le ministre des affaires étrangères est revenu à Madrid.

Madrid, 6 mars, soir.

D'après des lettres de la Havane, le vapeur de guerre espagnol *George Juan* serait allé dans les eaux de la République de Nicaragua pour appuyer les réclamations de la famille du capitaine du Montezuma, assassiné par des pirates et des armateurs réfugiés dans le Nicaragua.

Washington, 6 mars soir.

Le président Hayes enverra demain au Sénat une communication relative aux affaires concernant le pouvoir exécutif.

Le Sénat a validé l'élection de M. Lamar, démocrate, au sujet de laquelle des difficultés avaient été soulevées.

BULLETIN FINANCIER

On nous écrit de Paris, le 6 mars 1877 :

Les consolidés anglais ont monté de 1/8; nos rentes ont fait, au contraire, preuve d'une certaine lourdeur; l'approche des cours ronds de 74 et de 107 suffisamment élevés pour la situation actuelle, devait forcément provoquer des réalisations.

La clôture s'est faite à 73,80 et 106,80 en réaction de 1f 1/2 sur le 3 0/0, et de 07 c 1/2 sur le 5 0/0.

Les recettes générales n'ont acheté que 1,000 fr. de 3 0/0, et 24,000 de 5 0/0.

L'événement de la journée est l'insertion à l'*Officiel* du communiqué relatif à l'émission des mines de Collo, que nous avions annoncée hier.

Le public doit une vive reconnaissance à M. le gouverneur de l'Algérie qui a empêché l'Epargne de se fourvoyer dans une opération lancée à grands renforts de réclames, et dont le lendemain était certainement gros d'amères déceptions. Renseignés à temps nos bulletins financiers n'ont parlé de cette affaire que pour mettre nos lecteurs en garde contre elle.

Certaines banques de publicité ont crû devoir prôner cette émission : le communiqué du général Chanzy est pour elles et pour le public un enseignement.

Beaucoup de fermeté sur les actions de l'Est algérien demandées à 507,50 coupon détaché.

Les institutions de crédit sont faibles.

La Banque de France conserve avec peine le cours de 3,200; le Crédit foncier recule à 590.

BANQUE NATIONALE

Place Vendôme à Paris

Société Anonyme, capital : 4.000.000

TABLEAU des VALEURS NON COTÉES

Actions Banque de Paris	1415	Actions Chemin de fer du Nord	1125
Actions Banque d'escompte	540	Actions Chemin de fer de l'Ouest	625
Actions Banque de France	3200	Actions Chemin de fer de Lyon	1400
Actions Crédit foncier	590	Actions Chemin de fer d'Orléans	1500
Actions Crédit foncier et colonial	560	Actions Chemin de fer du Midi	1000
Actions Crédit mobilier	800	Actions Chemin de fer de Nantes	500
Actions Crédit industriel et commercial	1175	Actions Chemin de fer de Bône	500
Actions Crédit lyonnais	1000	Actions Chemin de fer de Bône (Bons)	500
Actions Comptoir d'escompte	1000	Actions Chemin de fer de Lyon (Bons)	500
Actions Comptoir d'escompte (Jouissance)	1000	Actions Chemin de fer de Lyon (Jouissance)	1000
Actions Comptoir d'escompte (Bons)	500	Actions Chemin de fer de Lyon (Bons)	500
Actions Crédit foncier et agricole	500	Actions Chemin de fer de Lyon (Bons)	500
Actions Crédit foncier et agricole (Jouissance)	1000	Actions Chemin de fer de Lyon (Jouissance)	1000
Actions Crédit foncier et agricole (Bons)	500	Actions Chemin de fer de Lyon (Bons)	500